

Le 23. 3. 1848 le comportement de la population de Larochette (hissement de la tricolore française sur la tour de l'église) nécessita l'envoi d'un détachement de la garnison d'Echternach. S'il n'y eut pas de coups de feu ce fut notamment grâce à l'attitude du lieutenant Brincour dont le chef chanta le los.⁶⁾

Que Brincour ait été contresignataire des pétitions adressées respectivement le 10. 4. 1848 au Roi par 8 officiers luxembourgeois, 2 officiers belges et 1 officier prussien et le 24 du même mois à l'Assemblée Constituante siégeant depuis le 22 à Ettelbruck (elle fut signée par 9 officiers luxembourgeois) — quoi de plus naturel?)

Aux fins d'entourer l'Assemblée Constituante de toute la sécurité désirée, des troupes auxquelles appartenait Brincour en tant que adjudant du bataillon furent détachées d'Echternach à Ettelbruck.

Au début, Brincour se montrait fort discipliné. Comme il assistait, comme spectateur, à une séance de l'Assemblée Nationale, on lui fit parvenir un billet contenant les mots: «Commandant, est-ce qu'on peut se fier à vous, alors levez la main». Sa réponse fut sans ambages: il déchira le billet, le foula des pieds, et ne manqua pas de rapporter l'incident à son commandant, le capitaine van Gogh.⁸⁾

Le 2 mai, alors que Brincour se rendait à Diekirch en compagnie de quelques officiers, il se trouva en présence d'une troupe refusant de servir sous les ordres des officiers de nationalité étrangère.

A l'Hôtel Heck, devant les sous-officiers, Brincour prononça un discours quelque peu incendiaire, prétendant que ses auditeurs méritaient de l'avancement et leur montrant le paquet contenant les démissions des neuf officiers luxembourgeois à faire remettre au Gouvernement pour le cas où les officiers étrangers ne seraient pas rayés des cadres, il est vrai moyennant une indemnisation convenable. A la suite de son discours Brincour recommanda aux sous-officiers de maintenir la plus stricte discipline.

C'est cette attitude aussi spectaculaire que téméraire qui valut à Brincour, en passant en revue les 1^{re} et 2^e compagnies, les cris de «Vive le lieutenant Brincour!»

Le lendemain, dans la caserne d'Ettelbruck, il y eut une manifestation analogue avec le cri de «Vive le major Brincour!» C'est avec peine que celui-ci persuada les troupiers, éméchés comme les sous-officiers de Diekirch, de se montrer disciplinés et de rentrer dans leurs camps.

Le siège des pouvoirs législatif et exécutif se trouvant de nouveau depuis le 29 avril à Luxembourg, le détachement d'Echternach reprit le 4 mai le chemin vers sa garnison en titre. Le soir du même jour la troupe «tambour battant» ne manqua pas de participer à une aubade organisée devant la maison de Henri Brincour. De nouveau les troupiers «révolutionnaires», manifestement sous l'influence de boissons fortes, proclamèrent Brincour commandant du bataillon.⁹⁾ Et de nouveau notre lieutenant, après avoir serré des mains, engagea les manifestants à se retirer en tranquillité.

Les choses se gâtèrent quand, le 5 mai, les soldats du 1^{er} bataillon d'Echternach prirent d'assaut le casino des officiers et lancèrent la parole de se rendre